

de l'action mystérieuse des vertus de Marie sur ceux qui en respirent la délicieuse odeur. Non seulement cette Vierge sainte a été enrichie de toutes les vertus infuses, mais les habitudes sacrées qui sont le fruit de nos libres efforts, les vertus acquises, elle en a pratiqué les actes dans un degré éminent et héroïque ; et ainsi elle s'est entourée d'une atmosphère bienfaisante qui attire les âmes à sa suite. "Les vierges sont conduites au roi sur ses traces embaumées : *Adducentur Regi virgines post eam.*—Et nous, ô rose mystique ! retenus par je ne sais quel charme, nous courons après l'odeur de vos parfums : *In odorem unguentorum tuorum currimus.*—Les jeunes âmes surtout s'enivrent en respirant près de vous, et vous aiment d'un amour si tendre, qu'elles oublient tout, pour demeurer à vos côtés et vous offrir l'hommage d'une vie immolée : *Adolescentulæ dilexerunt te nimis.*"

Pour toutes ses grâces, ses splendeurs, ses charmes, ses attraits, la rose est-elle orgueilleuse ? Se tient-elle sur des arbres superbes loin de nos regards et de nos mains ? Non, mes frères, elle naît humblement sur un modeste arbuste, et elle y demeure jusqu'à ce que nous allions la cueillir pour lui donner dans nos fêtes une place honorable. Ainsi en est-il de Marie. Elevée à la dignité de mère de Dieu, elle veut toujours demeurer la petite servante du Seigneur. "Voici la servante du Seigneur, dit-elle à l'ange qui vient lui annoncer ses grandeurs : *Ecce ancilla Domini.*" Elle mêle à son action de grâces les protestations de son humilité. "Dieu a regardé la bassesse de sa servante : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ.*" Elle se fait petite, elle se cache, c'est à peine si on l'aperçoit dans la période évangélique, tant elle est modeste ; elle attend dans l'ombre, dont elle s'est volontairement enveloppée, que Dieu lui-même vienne la cueillir, et lui donne une place d'honneur à la fête éternelle.

Marie est donc véritablement la rose mystique. Son incomparable beauté, son innocence, la pourpre sanglante dont elle s'est revêtue par amour pour nous, ses prières, ses largesses, le parfum de ses vertus et jusqu'à son humilité, tout justifie la comparaison gracieuse employée par l'Eglise et par les écrivains sacrés.

T. R. P. MONSABRÉ.